

Sur un article additionnel au programme d'examen d'admission à l'École polytechnique, en 1850

Nouvelles annales de mathématiques 1^{re} série, tome 9
(1850), p. 268-271

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1850_1_9__268_0

© Nouvelles annales de mathématiques, 1850, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

*Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques*

<http://www.numdam.org/>

**SUR UN ARTICLE ADDITIONNEL AU PROGRAMME D'EXAMEN
D'ADMISSION A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, EN 1850.**

Un jeune homme consacre les plus belles années de sa jeunesse à faire des études pénibles, qui le plus souvent lui déplaisent, afin d'acquérir un *état*. Dans la même intention, les parents dépensent quelquefois des sommes si considérables, que, s'ils avaient placé ces sommes à *fonds perdus*, ils auraient souvent assuré, à leur enfant, un sort plus doux que celui qui l'attend. Arrive le jour fatal. Alors un juge, armé d'un pouvoir discrétionnaire, après un interrogatoire de soixante à quatre-vingt-dix minutes, peut anéantir d'un seul trait de plume, au moyen d'un chiffre nommé *coefficient*, le fruit de tant d'années de travail, de tant de pénibles sacrifices. On a cherché un remède à cette redoutable omnipotence en établissant deux juges, formant deux tribunaux distincts, entre les décisions desquels il faut choisir; mais, quand il y a dissentiment, comment choisir? car, selon le degré d'instruction, de perspicacité, d'expérience pédagogique qui ne s'improvise pas, le juge lui-même aurait besoin d'être *coefficienté*, pour pouvoir tarifer son jugement. D'ailleurs, souvent l'examineur du matin, dispos, affable, bienveillant, de bon accueil, n'est pas le même homme que l'examineur du soir, fatigué, ennuyé, impatienté et de mauvaise humeur. Tout cela rend la méthode des *coefficients*, telle qu'on l'applique aux examens pour l'École Polytechnique, très-chanceuse. Le mode adopté pour l'École de Saint-Cyr est plus rationnel. Un premier *jury* d'épuration, servant pour ainsi dire de crible, facilite beaucoup le travail du second *jury* d'admission. Ce mode a encore été amélioré pour

l'École Normale. Tous les candidats reconnus admissibles par le premier jury se rendent à Paris, où siège le second jury. Ce mode serait très-praticable pour l'École Polytechnique (*), et ne laisserait rien à désirer, surtout si l'on ne s'en tient pas seulement au résultat actuel de l'examen, et si l'on s'enquiert des précédents du candidat; car on peut avoir montré de l'esprit à telle heure et être médiocre le reste de la journée. Il faudrait prescrire de consulter les notes scolaires de l'élève et y attacher une haute importance. Une telle prescription, si elle était connue, imprimait aux études une impulsion continue. Tel serait le moyen de diminuer, d'atténuer les chances d'erreurs et d'injustices involontaires, qui subsisteront toujours, quoi qu'on fasse, vu la caducité de l'esprit humain. Qu'a-t-on fait? Un article additionnel ainsi conçu : « Les matières » des épreuves orales seront partagées entre les deux examinateurs de la manière suivante : L'un des examens » portera exclusivement sur l'arithmétique et l'algèbre, » et l'application de l'algèbre à la géométrie; l'autre sur » la géométrie, la trigonométrie, la géométrie descriptive » et la statique. Il y aura un intervalle obligatoire de » quatre jours entre les deux examens d'un même candidat. » (*Moniteur* du 15 février 1850, page 1206, 3^e colonne.) En d'autres termes, il y aura un examinateur pour les mathématiques élémentaires, faciles, et un autre pour les mathématiques supérieures, difficiles. Ainsi, au lieu d'avoir deux juges différents pour la même cause, vous aurez deux juges différents pour deux causes différentes, et ces causes ne peuvent avoir la même valeur *coefficientelle*; car, à tout prendre, il est plus facile de savoir

(*) Les frais de voyage, selon la position des familles, pourraient être classés parmi les dépenses départementales.

les choses faciles que les choses difficiles. Lorsqu'une cause sera déclarée bonne et l'autre mauvaise, comment opterez-vous? Aux incertitudes signalées, on en a ajouté une nouvelle, et cela s'appelle *perfectionnement*. C'est ainsi qu'on a *perfectionné* le programme, en rayant la théorie la plus importante, celle de l'élimination, et cela au moment où cette opération est devenue, par la méthode Sylvester, d'une extrême facilité. Si ce sont là des perfectionnements, qu'on dise comment on s'y prendrait pour *déperfectionner* l'École? On va nommer une Commission pour en améliorer les études; elle sera, selon l'usage, composée d'hommes d'un mérite pratique qui ont fini leurs études, c'est-à-dire qui n'étudient plus. Hélas!

Huet. le célèbre évêque d'Avranches, appartient au siècle où les savants, parlant très-peu des travailleurs, travaillaient beaucoup. Enfermé dans son cabinet, lorsqu'on venait pour affaires, ses gens répondaient souvent : *Monseigneur étudie*. Ce qui fit dire aux diocésains : *Quand nous donnera-t-on un évêque qui ait fini ses études?* Nous dirons : *Quand nous donnera-t-on une Commission d'études qui n'ait pas fini ses études?*

P. S. La Commission est nommée (*Moniteur*, 11 juillet); l'*utilité* y domine, les sommités mathématiques sont exclues : mais, par contre, on a admis un professeur qui a imprimé que la *Mécanique analytique* a retardé le développement de la science des *machines* que les *analystes* Léonard et Daniel ont créée. Bientôt ils vous diront que la *Géométrie analytique* a nui aux progrès de la *Géodésie*, et que la *Mécanique céleste* a arrêté l'essor de l'*Astronomie*. Félicitons-nous donc de n'avoir plus ni Descartes, ni Lagrange, ni Laplace; individus qui enrayent l'esprit humain, mais qui sont heureusement d'une excessive rareté. Confiée désormais à une population de savants

(271)

utiles, la gloire intellectuelle de la France ne connaîtra plus d'infranchissables limites (*).